Vinaigre et poinçon en fer Trois documents sur la désinfection de la correspondance espagnole lors de la peste de Marseille de 1720

José Antonio Herráiz

" PIÈCE DU MOIS " DU 11 SEPTEMBRE 2021

Le 28 août 1720, le roi Philippe V ordonne des prières publiques afin de préserver l'Espagne de la contagion de la peste de Marseille de 1720. La Gaceta de Madrid informe le 3 septembre de la procession de l'effigie de Saint-Roch qui a eu lieu la veille à la capitale (cf. pièce présentée à la séance d'août 2020 de l'Académie).

Mais les autorités espagnoles on fait beaucoup plus que les prières. Trois documents de l'époque nous montrent les mesures prises pour la désinfection des lettres.

Document nº 1 : instructions du gouverneur de l'Aragon pour la lutte contre la peste - Saragosse, le 13 août 1720.

Source: Archivo Histórico Provincial de Zaragoza, réf. J/2070-1.

Le marquis de Caylus, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et gouverneur du royaume de l'Aragon, fait publier une liste de dix-sept instructions afin de protéger de la peste ce territoire frontalier avec la France. La première instruction interdit le commerce avec Marseille et ses environs. La deuxième concerne directement le traitement de la correspondance,

« 2. Que les lettres, feuilles ou papiers qui viennent de la ville de Marseille, ou qui l'aient touchée, s'arrêtent devant la dernière ville frontière de ce Royaume où ils arrivent, et y soient passées au vinaigre aussi longtemps que nécessaire, selon le critère des médecins, pour les purger des soupçons, et qu'ils ne soient pas introduits sans témoigner avoir accompli de la sorte, avec la peine de mort pour quiconque les aie introduits, et pour les personnes qui l'aident ou dissimulent leur entrée ».

En 1720, les propriétés du vinaigre pour la désinfection en général sont bien connues en Europe. Mais cette instruction est la première référence écrite connue en Espagne sur la purification des lettres depuis la reprise par l'État en 1716 de la gestion des services postaux. Par ailleurs, le gouverneur ne cache pas la gravité du moment... ni les conséquences pour ceux qui n'obéissent pas aux ordres.

EL MARQUES DE CAYLUS; CAVALLERO DEL INSIGNE ORDEN DEL Toylon, Themiente General de los Reales Exercitos, Comandante General de elle Reyno de Acagon, Prefidente de su Real Audiencia; y el Regente, y Oldores de ella.

3 母

felo Jufticia, ni Guarda de los que noverte en la vida el que lo contrario executire, ò para ello diere favor, y ayada, ò lo encobriere.

6 Que llegando al primero Lugar de este Reyno qualquiera Passagero de la vida el que lo contrario executire, ò para ello diere favor, y ayada, ò lo encobriere.

6 Que llegando al primero Lugar de este Reyno qualquiera Passagero de la capitulo antecedente, à donde precisamente deverá rie el Passagero, y prefentar la referida Certificacion, con el passe de la Justicia del dicho primero Lugar del Reyno y el Governador, Corregidor, ò Justicia del Lugar festado à donde llegàre, quedandos con la Certificacion de fanishad, que traxere le dará otra impressa, en la forma, y con las circunstacias, que contienen, las que à este fin se remiten, y la que recogiere la Justicia la guardar para entregarla quando se los publicamentes en sitio apartado del Pueblo, remittendo restimonio de averso executado.

7 Que si unas, ò otros animales, que no se contengan en la Certificacion de fanishad, los hagan quemar todos ellos publicamentes en sitio apartado del Pueblo, remittendo restimonio de averso executado.

8 Que ninguna Justicia, Guarda, ni otra persona alguna admita en este Reyno personas, consinantes, sin que primero aya cumplido con hazer si uentrada, cono está prevenido en los Capitulos quinto, y fexto, y lleve la Certificacion de sanisdad de uno de los Lugares senalados en este Reyno para Hentrada, de aquel que correspondiere al viage que trae, antes bien se le fassigue con las penas, que quedan impuestas, executando desde luego la de quemar las ropas, y generos que traxere.

9 Que lo contenido en el Capitulo antecedente se entienda con los que la hallaren dentro de este Reyno extraviados con parente de fanidad, o sin del altre dentro de contenido en el Capitulo antecedente se entienda con los que la hallaren dentro de este Reyno extraviados con parente de fanidad, o sin

Toylon, Theniente General de los Reales Exercisos, Comandante General de elle Reyno de Aragon, Presendente de fu Real Audiencia; y el Regente, y Ordres de ella.

As repetidas figuras nocicias con que nos hallamos de averfe introducido la Peffe en Marfella, precifan, è que aendiendo (como en efta Capital for concus) este erropativam los demas Puchlo) à implorar la piedad Divina, para que litra i los alligados de elte trajato, y preferes à los fescottas y feer presidante los demis Puchlo) à implorar la piedad Divina, para que litra i los alligados de elte trajato, y preferes à los feeres que que dividad a blimana protosteria de la monaria ellegado en comunición, de condiciona infection confequencias for control de la comunicación, de condiciona de control de la comunicación, de condiciona de control de la comunicación, de condiciona de la comunicación, de confecto de la comunicación de períoda períodas y generos de Marfella, y for ecreanias, finque pueda de la control de la comunicación d

de dichos generos, para que el Comandante, informado de ello, disponga la observancia de lo mandado, y de niaguna suerte se permita introducia cosa, ni alaja sospechosa.

14. Que por las fronteras de Castilla, como Calatayud, y Daroca, no se probiba la entrada à las personas, y generos, que vinieren de Castilla, con tal que no ayan tocado en las Reynos de Valencia, y Navarra, y de ello este advertidas las Justicias, à quien toca la observancia de este Capitulo.

15. Que para la mas pronta execucion de las penas impuestas, las suticias deste luego senasen tiros apartados, donde se quemen los generos que no vinieren admissibles, y Horeas, dos este Reyno, como las demás, que restiteran en el. y quisieren salir à los constituanes, saquen, y lleven sus Certificaciones de sanidad de los Lugares señalados en el Cap. 5, respectivamente de cada uno de ellos, segun el viaje que quisieren executar, para que se les admita en los Reynos constinantes.

17. Y ultimamente, que para difundir la noticia de todo lo referido, se imprima este Edictoy se poblique en rodas las Cabezas de Partido, semitendo copias à los Pueblos fronterizos, y dando principio à su observancia cocho dias despues de la publicacion, y se passen copias a los Reynos de Vapentual observancia, se desee a qualquiera Copia impressa. Reynos de Vapentual observancia, se desee a qualquiera Copia impressa, firmada de Den Jana Lozano, Secretario del Acuerdo. Dado en Zaragoza à treze de Agos do de mil seccientos y veinte.

Concuerda con su Original, de que cegissico.

Concuerda con su Original, de que certifico.

Duan Lozano



Document nº 2 : ordonnance royale pour la lutte contre la peste - Madrid, 17 septembre 1720. Source, "Colección de Providencias sobre Sanidad, hechas de Orden de la Suprema Junta". Biblioteca Nacional de España, réf. MSS/11136.

Suite aux réformes administratives de Philippe V, l'Espagne dispose en 1720 d'une administration centralisée qui permet de prendre des mesures effectives dans tout le royaume. La première norme « nationale » qui a fait allusion à la désinfection de la correspondance après les événements de Marseille est l'ordonnance royale du 17 septembre 1720, qui contient un grand nombre d'instructions pour la lutte contre la peste. Voici l'extrait concernant les courriers et les lettres, où intervient aussi le vinaigre :

dest miemo mandamos que los Connen y extraoxdinarios que vinieren de la Trancia, o Italia es no tragenentestimonios distenticos de haver hechos u monios distenticos de haver hechos u Cannexa por Camino remoto de clare e la mella y o sur cercanias, o padecieren la menor sos pecha de haver entrado, o podis do entrar en las Cercanias de clare de la contrado, o podis de entrar en las Cercanias de clares de la compensado, o podis de entrar en las Cercanias de clares de la compensado, o podis de entrar en las concanias de clares quanentena, la compensado de la compensado de la compensado de contrado de contrado de compensado de contrado de

«[...] que les courriers [ordinaires] et extraordinaires gui viennent France ou d'Italie, s'ils n'apportent pas de témoignages authentiques d'avoir effectué leur voyage, par une voie éloignée de Marseille et de ses environs, ou s'il y a le moindre soupçon qu'ils y aient pénétré ou qu'ils aient pénétré dans environs, ils seront obligés de faire la quarantaine et après avoir récupéré les lettres qu'ils ont apportées, qu'elles soient passées au vinaigre et fumées, et après cela, qu'elles soient livrées à un autre courrier qui soit en Espagne pour qu'il les y introduise, et une fois cela fait, qu'il en soit donné le témoignage pour qu'il ne soit dérangé nulle part sur le chemin. »

Après la lecture de ces lignes on pourrait bien dire « rien de nouveau sous le soleil ! ». L'obligation faite aux courriers de porter un « témoignage authentique » de leurs déplacements nous rappelle celle faite aujourd'hui de présenter le « pass sanitaire », suite aux conséquences de la pandémie de COVID-19.

Document nº 3 : ordonnance royale pour que les lettres qui viennent de France, d'où il pourrait y avoir le moindre soupçon de peste, soient parfumées, passées au vinaigre, et soient percées d'un poinçon - Madrid, le 14 octobre 1720.

Source, "Colección de Providencias sobre Sanidad, hechas de Orden de la Suprema Junta". Biblioteca Nacional de España, réf. MSS/11136.

Alors que l'Ordonnance royale du 17 septembre mentionne la désinfection des lettres au milieu d'une liste générale de prescriptions, celle du 14 octobre, particulière au courrier, est encore plus précise.

en vinague ve âquexen y traupaien en vinague, ve âquexen y traupaien pox en medio de ellas con un punson de Jerro, vioro por los Ministros del não Conveso que componen la Tunad não Conveso que componen la Tunad

« [...] Les plis et les lettres qui viennent de la partie de la France, où l'on puisse avoir le moindre soupçon, soient parfumées et baignées au vinaigre, et parce qu'il est convenable pour notre service, qu'en plus de parfumer et de baigner les dits plis et lettres dans le vinaigre, qu'elles soient percées en leur milieu avec un poinçon en fer... »

Voici un extrait :

Cette fois, on ordonne à nouveau la mise au vinaigre des lettres, mais il faut les percer afin que le vinaigre s'y introduise. Tout cela nous permet de fixer une date concrète pour l'application cette pratique en Espagne, dont on peut vérifier les traces dans beaucoup de pièces de collection.

25. A la correspondencia oficial y de los particulares se le dará curso despues de ventilada por espacio de dos horas en un tinglado. En este tiempo se cambiarán ó fumigarán las cajas, balijas &c., que la contenga. Queda abolida la práctica de taladrar y de pasar por vinagre los pliegos, cartas &c.

Le perçage des lettres et le trempage dans le vinaigre prennent fin avec l'entrée en vigueur des règles de la Dirección Nacional de Beneficencia y Sanidad pour les ports et lazarets du 25 avril 1867 et publiées à la Gaceta de

Madrid (le journal officiel) le 26 avril (*). La règle 25 abolit définitivement cette procédure.

(*) La Gaceta de Madrid est disponible sur le site www.boe.es rubrique «Colección histórica: Gazeta 1661-1959».

© José Antonio Herráiz & Académie de philatélie 2021 ©